

Jésus Prince de la Paix

dans l'évangile de Luc



Petite École Biblique
n° 51

Table détaillée

Ouverture : Prince de la paix

LA VENUE DU PRINCE DE LA PAIX

Zacharie : conduire nos pas au chemin de la paix — 1, 68-79

Syméon : s'en aller en paix — 2, 29-32

Les anges : sur terre, paix aux hommes — 2, 1-20

Jésus : un signe de contradiction — 2, 33-35

Lc 1-2 : un grand porche d'entrée

LE PROPHÈTE DE PAIX EN BUTTE À LA CONTRADICTION

À la synagogue de Nazareth — 4, 16-30

La discussion chez Simon — 7, 36-50

La femme hémorroïsse — 8, 43-48

La structure du récit lucanien

LA PAIX OU LA DIVISION DANS LA MAISON ?

Durcir sa face vers Jérusalem — 9, 51

La paix annoncée et offerte — 10, 5

La paix rejetée — 10, 6

La paix du monde et la paix du Royaume — 11, 14-23

La paix et la division ! — 12, 49-53

Jérusalem qui tue les prophètes — 13, 33-34

Votre maison va vous être laissée — 13, 35

Jusqu'à ce qu'arrive le jour — 13, 35

Celui qui vient, le Roi — 19, 35-38

Il pleura sur elle — 19, 39-44

LA PAIX DU CRUCIFÉ ET DU RESSUSCITÉ

La Passion déploie la figure du pacificateur rejeté — 23, 34

Le don de la paix à l'Église par le Ressuscité — 24, 36

CONCLUSION. UNE BOUSSELE POUR LES ARTISANS DE PAIX.

Collection



Prince de la paix

Luc se penche plus que d'autres évangélistes sur le thème de la paix. La recherche des occurrences du mot *paix* dans chacun des quatre évangiles le montre de façon toute simple : Mt : 5; Mc : 2; Lc : 13; Jn : 6).

Je vous invite à parcourir l'évangile selon saint Luc, en regardant les passages où la paix est mentionnée, pour y découvrir comment Jésus va y être défini comme le Prince de la Paix attendu par les prophéties : « *Un enfant nous est né, un fils nous a été donné, il a reçu le pouvoir sur ses épaules et on lui a donné ce nom : Conseiller-merveilleux, Dieu-fort, Père-éternel, Prince-de-paix* » (Is 9, 5).

Nous ne manquerons pas d'être surpris par le ton de certaines paroles. « *Pensez-vous que je me sois approché pour apporter la paix sur la terre ? Non, je vous le dis, mais la division* » (Luc 12, 51) : il est évidemment paradoxal que ces paroles proviennent de la bouche de Jésus !

Jésus, prince de la paix, prophète de paix, rejeté à Jérusalem même, nous invite à mettre nos pas dans les siens, en sachant que le don de la paix de Dieu transformera le monde au prix de notre persécution...

J'ai choisi de m'appuyer sur un article du P. Jean-Philippe Fabre, *Paix universelle et rejet du prophète dans l'oeuvre de Luc**, en en citant des parties et en réaménageant les sous-titres.

Notre époque est marquée par les extrémismes religieux; puisse la méditation de l'évangile de Luc contribuer à faire des nous des artisans de paix. Prions pour cela.

D. Auzenet +
août 2018

* Jean-Philippe Fabre, *Paix universelle et rejet du prophète dans l'oeuvre de Luc*, Revue Communio, tome 43, mai-août 2018, pp. 29-39. Il est prêtre du diocèse de Paris, docteur en théologie biblique, professeur d'Écriture Sainte à la faculté Notre-Dame et aux cours publics de l'École Cathédrale du Collège des Bernardins.



La venue du Prince de la Paix

Zacharie : conduire nos pas au chemin de la paix — 1, 68-79

Les derniers mots du cantique de Zacharie (1, 68-79) désignent le dessein de Dieu comme devant « *conduire nos pas au chemin de la paix* ». Ces mots sont associés à ceux qui précèdent: « *donner à son peuple de connaître le salut* » et « *illuminer ceux qui demeurent dans les ténèbres et l'ombre de la mort* ». Ainsi, une première association est-elle à considérer. C'est Dieu qui conduit à la paix en permettant à l'homme de sortir de la mort, en lui donnant le salut.

Date de lecture :

Syméon : s'en aller en paix — 2, 29-32

La même association se retrouve dans le cantique de Syméon, lui qui peut « *s'en aller en paix* » (2, 29) et « *voir la mort* » (2, 26) car « *ses yeux ont vu le salut* » (2, 30). Dans les deux cantiques, c'est Jésus lui-même la source de paix et de salut. Il est à la fois « *l'astre d'en-haut qui vient nous visiter* » (1, 78) annoncé par Zacharie et le « *salut* » vu par Syméon. Ces deux figures prophétiques à la frontière de l'Ancien et du Nouveau Testament révèlent Jésus comme accomplissant l'attente contenue dans les Écritures.

Date de lecture :

Les anges : sur terre, paix aux hommes — 2, 1-20

Les deux cantiques que nous venons de relire encadrent le récit de la naissance de Jésus dans lequel se trouve également le vocable paix. La paix est cette fois-ci annoncée par les anges et définie par les messagers même de Dieu: « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur terre, paix aux hommes qu'il aime.* » La paix est intimement liée à la gloire même de Dieu.

L'annonce angélique « *aujourd'hui vous est né un sauveur* » s'appuie sur Isaïe 9, 5: « *un enfant nous est né, un fils nous a été donné, il a reçu le pouvoir sur ses épaules: Conseiller-merveilleux; Dieu-fort; Père éternel; Prince de la Paix.* » Ainsi Jésus est-il défini comme ce Prince de la paix attendu par les prophéties.

Ce Prince de la paix n'est pas seulement dans la lignée davidique, né dans la ville de David (2, 12). Il a également prétention à être prince universel, recensé avec tout le monde habité (2, 1).

Date de lecture :

Jésus : un signe de contradiction — 2, 33-35

Après son cantique, Syméon prophétise à Marie: « *Vois, cet enfant doit amener la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël; il doit être un signe en butte à la contradiction [...] afin que se révèlent les pensées intimes de bien des cœurs.* » Celui qui n'est encore qu'un enfant se voit prédire une opposition qui contraste avec la paix qu'il est supposé apporter. On entend ici que cette contradiction est liée aux pensées intimes des cœurs. Le ministère du pacificateur ne se fera pas sans révéler la vérité des cœurs, d'où pourra jaillir l'épée, contraire de la paix.

Date de lecture :

Lc 1-2 : un grand porche d'entrée

Reprenez tranquillement les 4 textes précédents. Jusqu'ici, on a repéré que la paix venait de Dieu, qu'elle était liée à sa gloire et que c'était Jésus qui l'apporterait de manière universelle, accomplissant les Ecritures d'Israël en donnant le salut au-delà de la mort; enfin, qu'elle rencontrerait l'opposition, voire la violence.

Dans ce grand porche d'entrée de son œuvre que constituent ses deux premiers chapitres, Luc a mis en place ces dés de lecture pour permettre d'entrer dans la suite du récit. Il s'agit maintenant de reconnaître l'action du Prince de la paix dans le ministère public de Jésus, et jusqu'à sa Passion, sa mort et sa résurrection. Il s'agit également de comprendre comment, dans le témoignage des apôtres, Jésus restera à la fois promoteur de paix et signe de contradiction jusqu'au bout du second volume de Luc, c'est-à-dire Actes des Apôtres 28.

Date de lecture :



Le prophète de Paix en butte à la contradiction

À la synagogue de Nazareth — 4, 16-30

Comprendre la manière dont Luc a organisé son évangile constitue un passage obligé pour saisir comment se déploie la figure de Jésus « prince de la Paix » et ce que cela implique. Dès l'épisode de la synagogue de Nazareth, Luc, en excellent narrateur, annonce son plan. En 4, 16-30, Jésus se présente lui-même comme le Messie annoncé par Isaïe, apportant bonne nouvelle, délivrance et liberté (4, 18). Mais immédiatement, Jésus donne lui-même les conditions de reconnaissance de ce Messie : « aucun prophète n'est bien reçu dans son pays ». Jésus se compare ensuite à Élie et Elisée (4, 25-27). On ne peut reconnaître la figure messianique qu'à condition d'y avoir perçu celle d'un prophète rejeté. Deux parties sont ainsi annoncées dans l'épisode de Nazareth et scandent le ministère public : Jésus prophète (4-9) mais prophète rejeté (9-19).

Date de lecture :

La discussion chez Simon — 7, 36-50

Luc commence par stimuler la reconnaissance du Prince de la paix sous les traits d'un prophète. Il déploie cette figure depuis la sortie de la synagogue (4, 31) jusqu'à sa décision de monter à Jérusalem (9, 51), première partie de son évangile. Regardons les deux occurrences du mot « paix ».

D'abord, dans la discussion chez Simon (7, 36-50), la question porte précisément sur la reconnaissance de Jésus prophète et sur sa légitimité à se laisser approcher par une pécheresse. Jésus, après avoir montré qu'il est prophète, annonce le salut (« *ta foi t'a sauvée* ») et renvoie la femme en paix. Pour cela, il est incompris par son hôte. Ainsi se poursuit ici, de manière suggestive, la théologie de Luc sur la paix : Jésus est ce prophète miséricordieux qui, malgré l'incompréhension, apporte le salut et la paix.

Date de lecture :

La femme hémorroïsse — 8, 43-48

On trouve la seconde occurrence de cette section dans une situation comparable, avec la femme hémorroïsse. Il s'agit à nouveau d'une femme se jetant aux pieds de Jésus. Ce dernier se montre prophète, révélant une fois de plus ce que les autres n'ont pas perçu. A cette femme en danger de mort, il répond par la même injonction qu'à la pécheresse : « *ta foi t'a sauvée; va en paix* » (8, 48). Que Jésus soit prophète « irénophore » (porteur de paix), telle est la conviction du lecteur à la fin de la première partie. Mais les disciples - pas plus que le lecteur au demeurant - ne comprennent (lire 9, 45) les implications d'une telle identité. Il faudra toute la montée à Jérusalem pour que Jésus instruisse ses disciples sur la paix paradoxale qu'il apporte, paradoxale puisqu'elle est intimement liée à son rejet.

Date de lecture :

La structure du récit lucanien

Par rapport à Marc, Luc a voulu ajouter une vraie partie intermédiaire: la montée vers Jérusalem met en place la figure d'un prophète certes, mais d'un prophète rejeté. Luc a fait de cette montée une section majeure de son récit, qui revêt par ce biais une structure ternaire où il déploie une théologie propre :

d'abord 1, 1 - 9, 50

puis 9, 51 - 19, 48

enfin 20, 1 - 24, 53.

Dans le temps de la montée à Jérusalem (9, 51-19, 48), Jésus expose de manière anticipée la figure du prophète rejeté. C'est pourquoi Luc a largement amplifié les trois étapes de la section du chemin chez Marc (8, 27-10, 52) en s'appuyant, pour scander les trois temps du chemin, sur trois mentions de la montée (lire Luc 9, 51; 13, 22; 17, 11).

Il fallait faire ce détour par la structure du récit, car c'est précisément au cœur de cette partie originale de Luc (la montée vers Jérusalem étendue de 9,51 à 19,44) que se déploie la théologie lucanienne sur la destinée et l'efficacité du Prince de la paix. Dans cette section de son évangile, Luc utilise huit fois le vocable de la paix.

Date de lecture :



La paix ou la division dans la maison ?

Durcir sa face vers Jérusalem — 9, 51

Jésus prend résolument le chemin de Jérusalem, ou plutôt, selon une traduction plus littérale, de « *durcit sa face vers Jérusalem* ». Ainsi, le début de la deuxième section de l'évangile de Luc évoque la figure du Serviteur souffrant d'Isaïe qui, en Isaïe 50, 6, durcit sa face devant les outrages. Le Serviteur souffrant apporte la paix malgré le rejet qu'il subit (Is 53, 5).

Date de lecture :

La paix annoncée et offerte — 10, 5

Alors qu'il n'avait pas évoqué cet aspect de la mission devant les Douze avant de prendre résolument le chemin de Jérusalem, Jésus envoie les 72 comme ministres de la paix : « *Dans quelque maison que vous entriez, dites d'abord : Que la paix soit sur cette maison !* » (10, 5). C'est le missionnaire qui apporte la paix et c'est la maison qui en est le destinataire. Ainsi, selon l'ordre de Jésus, la paix de Dieu se reçoit d'abord au sein de la maison, que l'on peut entendre dans le sens de famille ou de communauté.

Date de lecture :

La paix rejetée — 10, 6

Dès le verset suivant apparaît l'idée que la paix donnée par Jésus à travers ses envoyés peut être rejetée : « *S'il se trouve là un enfant de paix, votre paix reposera sur lui; sinon, elle reviendra à vous* » (10, 6). Le disciple devient lui-même le critère de discernement de la paix au cœur de la maison à laquelle il l'annonce. Lorsqu'il n'est pas reçu, lorsqu'il ne trouve pas face à lui des cœurs ouverts à la paix, il devient signe de contradiction : « *Mais en quelque ville que vous entriez, si l'on ne vous accueille pas, sortez* » (10, 10).

Date de lecture :

La paix du monde et la paix du Royaume — 11, 14-23

Au chapitre suivant, dans la controverse concernant l'autorité de Jésus pour exclure les démons, il est aussi question de paix, ce que les traductions habituelles ne font pas ressortir. « *Lorsqu'un homme fort et bien armé garde sa maison, ce qu'il possède est en paix* » (11, 21). Jésus s'oppose au démon, celui qui procure une paix qui est sécurité, une paix armée qui place en captivité. Lui, Jésus, le *plus fort*, fait voler en éclats cette fausse paix, cette captivité pour donner, comme prince de la paix, une paix vulnérable qui rend libre.

Date de lecture :

La paix et la division ! — 12, 49-53

Enfin, toujours dans ce premier segment de la montée, on trouve le sommet du paradoxe dans ce fameux verset cité dans l'introduction à cette étude : « *Pensez-vous que je me sois approché pour donner la paix dans la terre ? Non, je vous le dis, mais la division* » (12, 51). Jésus poursuit, gardant sa dynamique domestique : « *Désormais en effet, dans une maison de cinq personnes, on sera divisé, trois contre deux et deux contre trois* » (12, 52-53). Jésus lui-même devient la pomme de discorde. Il l'annonce juste après avoir parlé du feu et du baptême (12, 49-50). Ainsi un lien est établi entre la mission de Jésus (allumer un feu sur la terre), le mystère pascal (le baptême à venir) et la division à venir. Recevoir la paix du Royaume oblige à sortir de la fausse paix du monde, et cette démarche entraîne la division.

Date de lecture :

Jérusalem qui tue les prophètes — 13, 33-34

Jérusalem, *Ierushalāim*, ville « des paix », est le lieu où se cristallise le paradoxe le plus absurde : c'est là que s'accomplira le rejet et la mort du prophète. Le pluriel allusif du mot « paix » laisse entendre le choc entre la paix armée du monde, et la paix désarmée du Royaume.

L'intention propre de Jésus n'est pas d'apporter la division, tant il a voulu rassembler les enfants de Jérusalem. Le simple fait qu'il s'approche avec son message de paix déclenche l'hostilité de Jérusalem. Jésus assume la figure du prophète de la paix rejeté dans la Ville Sainte. C'est même à ce rejet qu'il sera légitimé comme prophète. Être signe de contradiction le valide comme prophète.

Date de lecture :

Votre maison va vous être laissée — 13, 35

Si le prophète de la paix ne peut qu'être rejeté, portant en lui le signe de la division, comment la paix pourra-t-elle vaincre ? Deux pistes sont ici données par Jésus. D'abord, une mention mystérieuse de Jésus résonne au cœur de cette apostrophe: « *Voici que votre maison va vous être laissée* » (13, 35). Le vocable de la maison est à nouveau associé au thème de la paix. Un glissement de sens est cependant opéré. Par « *votre maison* », celle de Jérusalem, il faut entendre, d'une manière ou d'une autre, le judaïsme. Jésus annonce en même temps la division opérée avec le judaïsme qui ne reconnaît pas Jésus comme prophète et la pérennité de ce judaïsme en signe d'espérance pour une paix à venir. En cela, Jérusalem est le lieu de la déchirure la plus profonde, le rejet du prophète de la paix, mais aussi celui de la paix eschatologique entre Juifs et païens*.

* Ce mystère de l'endurcissement du peuple juif est également pointé par Paul à la fin des Actes (28, 25-28). Ephésiens 2, 11-18 montre combien le dépassement de cette division originelle, dont seul le sang du Christ peut avoir raison, est nécessaire à la paix universelle.

Date de lecture :

Jusqu'à ce qu'arrive le jour — 13, 35

Une autre mention de Jésus ouvre sur l'avenir : « *Oui, je vous le dis, vous ne me verrez plus, jusqu'à ce qu'arrive le jour où vous direz : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !* » (13, 35). Le rejet de celui « *qu'on ne verra plus* » ne l'empêchera pas de venir à nouveau, sous la forme glorieuse du Messie, selon la prophétie du Psaume 118, 26. Mystérieusement, il semble que le rejet doive être dépassé par des retrouvailles à venir.

La parabole de ce roi qui veut éviter la guerre « *en demandant les conditions de la paix* » (14, 32, autre mention du mot *paix*) laisse entendre que la paix est possible à celui qui en prend les moyens. Se prépare ici la figure royale et pacifique que l'on retrouvera sur les pentes du Mont des Oliviers.

Cette deuxième section a permis d'acquérir la certitude que le prophète rejeté par son propre peuple donnera une paix eschatologique qui dépassera la plus profonde déchirure, celle du peuple élu et du monde païen.

Date de lecture :

Celui qui vient, le Roi — 19, 35-38

L'arrivée tant prédite de Jésus devant Jérusalem fait revenir la problématique de la paix. En effet, dans la bouche des disciples qui acclament Jésus, est repris le verset du psaume que l'on vient d'évoquer en 13, 35: « *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !* » (19, 38). Cependant, il est amplifié par deux mentions. D'une part, les disciples reprennent partiellement le message de paix des anges de Bethléem : « *Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux !* ». Devant Jérusalem, il n'est plus mentionné la paix sur la terre, mais simplement au ciel. D'autre part, il est précisé qu'il s'agit à

présent du Roi : « *Béni soit celui qui vient, le Roi, au nom du Seigneur !* ». La dimension royale est ici déployée, et Jésus n'est jamais autant apparu comme Prince de la paix.

Date de lecture :

Il pleura sur elle — 19, 39-44

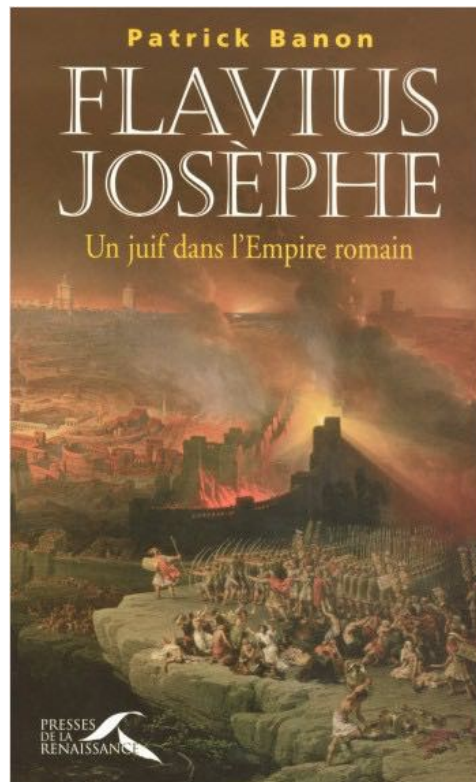
Si Jésus est reconnu comme roi par les siens, cela engendre à nouveau l'incompréhension des autorités juives : « *réprimande tes disciples!* ». S'il est vraiment roi, comment Jésus réagira-t-il devant une telle hostilité ? La parabole des mines qui précède interroge sur le type de roi auquel on a affaire : Jésus sera-t-il comme le roi de la parabole faisant égorger ses concitoyens (19, 11-27) ? Plutôt que d'égorger, Jésus pleure sur ceux qui n'ont pas compris le message de paix (19, 41-42). Il est vraiment un roi apportant la Paix.

Jésus se lamente sur les conséquences terribles du refus du *message de paix* : la dévastation de Jérusalem se produira 40 ans plus tard, et le temple sera détruit*. Le livre de l'Apocalypse reprend cette théologie de l'histoire : les jugements de Dieu traversent l'histoire humaine; ils sanctionnent dès maintenant les fermetures et les refus des hommes devant la Parole divine.**

* Lisez Patrick Banon, *Flavius Josèphe, Un juif dans l'empire romain*, Ed. Presses de la Renaissance. La troisième partie, *le siège de Jérusalem*, pp. 237-370.

** Voir [PEB n° 28, Apocalypse 1-11, Le présent et ce qui doit arriver bientôt...](#)

Date de lecture :



La paix du crucifié et du ressuscité

La Passion déploie la figure du pacificateur rejeté — 23, 34

Dans cette troisième section domine l'idée qu'au cœur de son échec, le prophète rejeté revêt la figure d'un prince de la paix, à la fois reconnu et refusé, qui ne peut que pleurer devant la dureté du cœur de l'homme (19, 41). La figure royale de Jésus semble démunie devant la dureté inexorable de ceux qui le repoussent.

Dans la miséricorde accordée à ceux qui le bafouent, Jésus dépasse la haine et donne la paix. Dans les récits de la Passion, le lecteur n'a plus qu'à reconnaître que ce prophète rejeté est le prince de la paix. Il suffit de citer les mots de Jésus sur la croix à propos de ses ennemis : « *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font !* » (23, 34).

Date de lecture :

Le don de la paix à l'Église par le Ressuscité — 24, 36

L'ultime et unique mention de la paix après la résurrection se trouve à nouveau dans la bouche de Jésus. Pour la première fois de l'évangile, ce vocable est utilisé par Jésus comme l'objet d'un don de sa part : « *Paix à vous !* » (24, 36). Seul le ressuscité pouvait obtenir le don définitif de la paix, selon les critères préparés par le récit évangélique : une paix universelle, acquise à Jérusalem par un prophète rejeté, donnée avec miséricorde par un roi d'humilité, et salutaire pour tous ceux qui reconnaissent les divisions de leur « maison ».

Certes, la paix est définitivement acquise. Pourtant le déploiement irrémédiable de cette paix perdue au travers du mystère du rejet prophétique. Après sa Résurrection, Jésus affirme que le ressuscité est aussi le crucifié, « *qu'il fallait que le Christ endurât ses souffrances pour entrer dans sa gloire* » (24, 26). Ce mystère continue dans le temps de l'Église où la paix acquise par le sang du Christ demeure signe de contradiction.

Date de lecture :



Conclusion. Une boussole pour les artisans de paix

Rassemblons les indications de l'évangile de Luc, comme une boussole susceptible de guider les chrétiens dans la promotion de la paix.

La paix en ce monde a été définitivement obtenue par la Résurrection de celui qui fut rejeté par les siens. Le disciple est apôtre de la paix en tant qu'il se conforme à son maître ressuscité dans un inlassable refus de s'armer d'autre chose que l'amour de l'ennemi.

Ainsi, la théologie lucanienne pousse le chrétien à assumer une double conviction. D'une part, il sait que **la paix ne peut venir que de Dieu** qui l'instaure de manière substantiellement universelle. Il sait aussi que ce message de paix destiné à tout homme revêt une vraie capacité à convaincre et accompagner le monde païen dans lequel il s'insère et, par suite, une réelle puissance de transformation de ce monde.

D'autre part, il accepte que l'affichage de cette conviction et le travail pacificateur qui en découle aboutissent au rejet par le monde dans lequel il est envoyé. Le message demeurera signe de contradiction jusqu'à la fin des temps. **Le mystère du prophète de paix rejeté par les siens se prolonge dans le disciple.** C'est même un critère de discernement de l'homme de paix que de n'être pas reçu.

Fort de ce paradoxe (« *Pensez-vous que je me sois approché pour donner la paix dans la terre? Non, je vous le dis, mais la division* », 12, 51), le Royaume s'édifie mystérieusement, voire invisiblement, à travers ceux qui instaurent la paix définitivement acquise par le Ressuscité.

Ils deviennent de véritables artisans de paix, transmettant au monde la paix même qu'ils annoncent. Ils font advenir la paix même qui vient de Dieu, donnée par son Fils et prolongée dans les âges par la puissance de l'Esprit Saint pacificateur.



Collection Petite École Biblique



Chaque jour, j'étudie la Bible !

**D'autres livrets électroniques
sur le site**

petiteecolebiblique.fr

aux formats .pdf .e-pub .mobi

ISBN : 978-2-900714-20-1